

# LA CROISIÈRE DES OMBRES

Par JEAN RAY



6 ffrs

COLLECTION YVETTE N° 113

Les Editions  
de Belgique

# LA CROISIÈRE DES OMBRES

## UNE COUVERTURE EN GUISE DE BOUÉE DE SAUVETAGE

**Inspirée par « Le Psautier de Mayence », dernière nouvelle de *La Croisière des ombres*, cette dynamique illustration dans un style proche de l'Art Déco, utilisant la technique de gravure sur bois, représente un bateau à voiles derrière lequel se profile l'imposante carrure d'un matelot au visage buriné.**

Cette couverture, bien que n'utilisant que deux couleurs – noir et bleu – réussit à être très attractive. L'utilisation de la diagonale donne une forte dynamique à l'illustration, pourtant atténuée, par la figure qui enserre le navire, un quatre-mâts, d'un large geste protecteur. Ce matelot au visage ravagé et triste, semble, de ses deux mains, prendre le bateau sous son aile, afin de préserver l'équipage du péril qui menace. Puisque des forces inconues et terrifiantes le guettent !

La couverture est anonyme ce qui rend la recherche du dessinateur difficile, voire impossible. Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé que cinq graphismes similaires au sein des Editions de Belgique.<sup>1</sup>

### CE QUE NE RÉVÈLE PAS LE DESSIN

Le volume, hélas, cache une fort triste aventure éditoriale ayant eu de lourdes conséquences pour l'auteur.

1 Il s'agit de couvertures parus dans la collection « Yvette » : le n° 124 *Kasr-el-Chaitom* par Juliette-Marie Moulinasse, écrivaine catholique originaire d'Enghien (1893-1973), le n° 129 *Le Passé* par Jean Tousseul, le n° 132 *La trahison de Judas* par Camille Mathy, et les n° 130 et 141 *Histoire mirifique de St-Dodon* et *La Farce du Potie* tous deux écrits par Maurice des Ombiaux (1868-1943), une des locomotives de la maison d'édition.

Les Éditions de Belgique, sous la direction de Maximilien Mention, ont édité entre autres Jean Tousseul<sup>2</sup> et Maurice Des Ombiaux<sup>3</sup>, les « locomotives » de la maison, mais aussi Henri-Jacques Proumen<sup>4</sup>, Roger Avermaete<sup>5</sup> et Constant Burniaux (1982-1975), académicien auquel Thomas Owen succéda, et père de Jean Muno<sup>6</sup> que le même Owen accueille à l'Académie en 1981. Avec la maison concurrente La Renaissance du Livre (qui a publié *Les Contes du Whisky* en 1925), elles publient l'essentiel de la production littéraire belge de l'époque.

*La Croisière des ombres* est le deuxième recueil de contes fantastiques de Jean Ray, paru en décembre 1931 et mis en vente en janvier 1932. Il contient des œuvres maitresses de

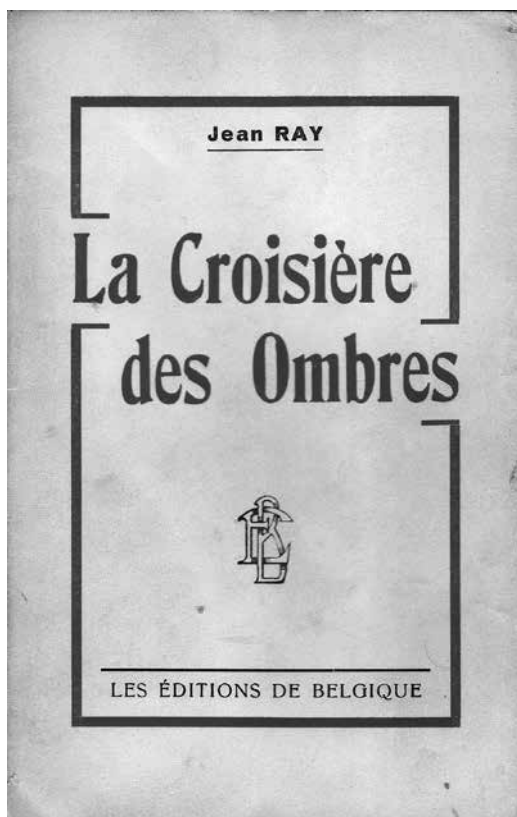
2 Olivier Degée, dit Jean Tousseul (1890-1944). Écrivain régionaliste francophone.

3 Maurice Desombiaux, dit Maurice Des Ombiaux (1868-1943). Écrivain régionaliste francophone, également auteur de livres sur la gastronomie et sur le vin.

4 Henri-Jacques Proumen (1879-1962). Originaire de Verviers, Henri-Jacques Proumen était écrivain et scientifique. On retiendra surtout ses récits de science-fiction et de fantastique.

5 Roger Avermaete (1893-1988). Anversois, romancier, dramaturge, essayiste, critique d'art et dessinateur.

6 Robert Burniaux, dit Jean Muno (1924-1988). Romancier et nouvelliste fantastique. Prix Rossel 1979.



Première édition de *La Croisière des ombres*, 1932.

l'auteur: « La Présence horrifiante », « Le Bout de la rue », « Le Dernier Voyageur », « Dürer, l'idiot », « Mondschein-Dampfer », « La Ruelle ténébreuse » et « Le Psautier de Mayence »<sup>7</sup>.

Jean Ray évoque ces nouvelles (écrites sans doute après les *Contes du whisky* et certaines durant son incarcération) dans une lettre à Pierre Goemaere,<sup>8</sup> écrite en prison en juillet 1928: « Né dans la solitude et dans la détresse de la geôle, dans l'exil de tout ce que j'aimais, le livre doit fatalement se ressentir de ce qui manquait à l'atmosphère où tâche de respirer

7 Bruxelles, Les Éditions de Belgique, 1932. 19,5 × 12 br., couverture imprimée en lettres rouges (titre sur deux lignes), 227 p. 4e de couverture: « Les éditions de Belgique ont publié: » [liste de titres sans numéros]. Pas de mention de collection, ni de prix (il était vendu 15 francs belges). Achevé d'imprimer le 14 décembre 1931. Édition originale: il a été tiré des grands papiers, mais sans justification du tirage et du papier utilisé.

8 Pierre Goemaere (Saint-Josse-ten-Noode 1894 - Bruxelles 1975), écrivain, journaliste, éditeur de *La Revue Belge* et de *La Revue Générale Belge*.

ma pensée. La lande, le marécage, la vie au péril de la mer, et même l'alcool splendide ami du pauvre monde et de ceux dont le rêve fut blessé à mort ».

#### IGNORÉ PAR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

En raison de la condamnation et de la peine de prison de l'auteur pour escroquerie, l'accueil critique est quasi inexistant. Jean Ray est méprisé par les milieux littéraires, inintéressant d'un point de vue commercial. Frans Hoosemans dans le numéro 20 de *La Parole universitaire* écrit le premier article sur le recueil dans ce mensuel étudiantin, fondé et dirigé par Gérald Bertot (*alias* Thomas Owen).

« Les ombres... tous les mauvais génies des tempêtes qui se plaignent, et ragent et se vengent; âmes des choses dont nous dédaignons la vie mystérieuse et qui nous hantent pour mieux nous supplicier. Ce recueil de



*La Parole universitaire*, dans lequel paraît le premier article sur *La Croisière des ombres*.

contes hallucinants nous évoque (et avec quel talent!) l'Esprit impur des vieux grimoires dont l'invisible mais réelle présence nous roule d'angoisse. Jean Ray est le chantre de la Peur, la peur sans laquelle croule notre cerveau comme, subitement, sait-on jamais pourquoi, un monceau de livres dans un coin. Il a pour lui une imagination neuve qui crée en dehors des domaines épuisés des romans d'aventures, policiers ou autres. Il est impossible de lire ce livre sans frissonner, sans avoir la sensation que deux yeux vous fixent dans le dos, qu'une main impersonnelle fait tourner la poignée de la porte, ou qu'un pas inhumain éveille des échos neufs dans un autre silence... «Les Ombres» font leur croisière périodique dans notre monde.»

Suit directement une présentation de Jean Ray dans *Les Débats*: «*La Croisière des ombres* par Jean Ray (Éditions de Belgique)

Autrefois, et sans doute encore aujourd'hui, à l'école moyenne et à l'Athénée, on analysait des passages de chrestomathies dans ce sens sempiternel: Sujet – But de l'auteur – Beautés du style...

De cette façon, au bout de très peu de temps, les auteurs apparaissaient aux écoliers comme de pharamineux crétins qui accouchaient de vingt ou de cent lignes, dans le but de dire qu'en automne les pommes sont bonnes à cueillir, ou que la noctuelle ne s'éveille qu'au crépuscule. Victor Hugo ne créa les *Travailleurs de la mer*, que pour démontrer que l'océan est plein de périls, et Balzac composa *Eugénie Grandet*, pour affirmer que l'avarice est un vilain défaut.

Je crois, moi que si Steeman a écrit *Six hommes morts*, *La Nuit du 12* (sic) et autres Conan-Doyleries en 8.000 lignes, c'est qu'il est bien introduit aux éditions du «Masque» et que les droits d'auteurs y sont confortables.

S'il prétend, au contraire, qu'il n'a voulu que déifier un flic, le dresser sur le piédestal bru-

meux de l'abstrait, ou en faire un singe amoureux... eh bien, fichtre ce n'est plus moi qui donnerai neuf francs pour un bouquin de Stani.

Pour en arriver à moi-même et à la Croisière des ombres, je vous dirais que je me suis d'abord complu à me raconter ces histoires à moi-même, en des jours où je manquais de compagnie.

– Que faire en un gîte, à moins que l'on y songe? se demande le lièvre. Si l'oreillard avait su tenir une plume entre les pattes, il aurait écrit des contes bleus.

Alors vint Max Mention, directeur des Éditions de Belgique, un homme qui a le courage d'éditer les ouvrages de ses compatriotes et Max Mention m'a dit:

– John, vieux camarade, je te donne X % sur la vente probable de ton volume.

X représentant un chiffre convenable, j'ai répondu:

– Max, old chap, ça colle.

Après quoi, on est allé prendre un verre, et peut-être deux ou trois, mais cela n'a aucune importance comme diraient certains gentlemen de mes connaissances.

Et voilà pourquoi, Monsieur, votre fille est muette...

Jean Ray»

(*Les Débats*, n° 21, 1er février 1932, p. 7)

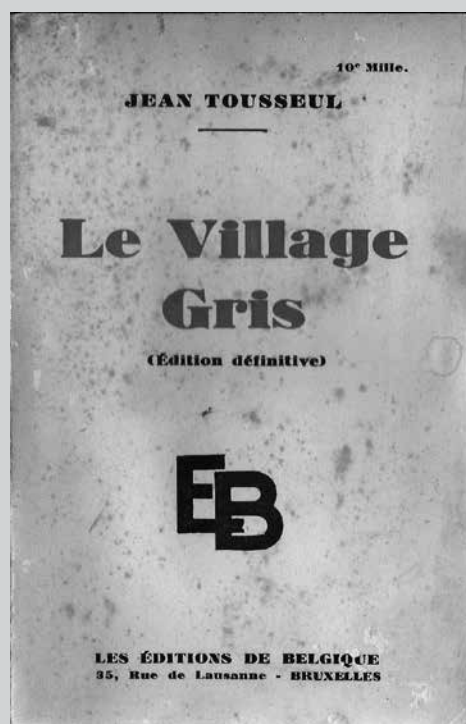
José Vial, son rédacteur en chef<sup>9</sup>, publie ensuite une critique dans le numéro suivant:

«Une œuvre forte quoique appartenant à un domaine où la fantaisie joue le rôle principal – disons la fantaisie (force) réglée par l'imagination (direction). Comme bien on pense, il s'agit encore d'une série de contes, semblables aux *Contes du whisky*, où nous trouvons, au

9 [José Vial ], *Les Débats*, n° 22, 1er mars 1932, p. 9. Ecrivain flamand de langue française, Vial a fondé à Gentbrugge le mensuel *Les Débats*, «Gazette indépendante au service de l'Idée, des Lettres et des Arts» en 1930 et l'a dirigé jusqu'à sa disparition en 1935. Jean Ray y a collaboré occasionnellement entre le 1er février 1932 et le 30 novembre 1934.



Julienne-M. Moulinasse, *Kasr-el-Cheitan* - Les éditions de Belgique, Bruxelles, 1933. 12×18,5 cm. Collection Yvette n°124.



Jean Tousseul, *Le village gris* - Les éditions de Belgique, Bruxelles, 1939. Broché.12,5×18,5 cm.



Maurice Des Ombiaux, *La Farce du Potie* - Les éditions de Belgique, Bruxelles, 1932. Broché, 196 pages. 12×18 cm. Collection Yvette n° 141.

premier plan, cette hantise de la mort, cette passion du mystère – et du mystère cruel – qui ont fait le succès d'Edgar Poe.

La critique est unanime à reconnaître en Ray un Poe belge. Ne tranchons pas encore, il y a de l'envergure; mais celle-ci peut venir avec les années. Viendra-t-elle assurément? Non, car l'écrivain (journaliste avant tout) se disperse et il lui manque un atout: sa personnalité sociale. C'est un facteur important chez nous. Mais nous estimons que cela ne devrait pas compter en littérature, où l'on juge des œuvres et non point des hommes.

Une force, un peu brutale, éclate cette fois encore dans le livre de Jean Ray, mais il nous semble qu'aujourd'hui il y a plus de cohésion entre ces récits qu'il y eut entre ceux du *Whisky*. Un tracé bien net: espèce de personification du néant, qu'on avait déjà trouvé dans le précédent volume, avec moins d'insistante toutefois?»

... suit un autre de Jean Delaet dans *Évasions*, n° 2-3 de mars-avril 1932:

«Jean Ray use habilement des sensations confuses que nous ressentons tous dans le brouillard et l'obscurité, devant l'eau ou le vent, le long des quais un soir de pluie, et des hallucinations et autres aventures dont nous rêvons éperdument le soir pour avoir été pleins de bon sens tout un jour. *La Ruelle ténébreuse* a un fumet de chef-d'œuvre. Jean Ray, dans cette nouvelle, s'élève à la hauteur d'Edgar Poe sans l'imiter. L'un est toute intelligence, l'autre reste continuellement fougueux, ivre de bières et de brumes du Nord.»

Il faut attendre deux mois pour que *La Revue belge* publie un communiqué de l'éditeur en mai 1932:

«Sept histoires hantées, suant littéralement la peur et l'épouvante, qu'il ne faudrait pas lire à la nuit close. Jean Ray, écrivain maudit, que le

regretté Gérard Harry<sup>10</sup> appelait l'Edgar Poe de Belgique; que d'autre part, les auteurs flamands revendiquent comme l'un des leurs, en le nommant le Jack London flamand, a vu consacrer définitivement sa puissante personnalité littéraire, par André de Lorde et Albert Dubeux, dans sa grande Anthologie des maîtres de la peur, où son œuvre a pris place à côté de celles de Wells, de Kipling et de Maurice Renard. Un livre que les amateurs d'émotions fortes aimeront lire et relire.»

Et le mois de juin pour un article de Henri Liebrecht dans *Le Soir illustré* n° 226, 18 juin 1932:

«En sous-titre, ce livre porte «Histoires hantées de terre et de mer», dont on se souvient, et il annonce *Trois hommes et un fantôme*. Ceci suffit à situer Jean Ray parmi les auteurs de contes fantastiques. Il en a réuni quelques-uns dans *La Croisière des ombres*, qui sont pleins de mystères et d'épouvante? Les moyens d'éveiller chez le lecteur cette angoisse qui provoque en lui la peur mais aussi le désir d'aller jusqu'au bout de l'aventure, n'ont pas de secrets pour l'auteur. Très habilement, il crée autour de ses personnages une atmosphère pleine d'anxiété. Une fois engagés dans l'action, ils doivent implacablement la poursuivre jusqu'aux dernières conséquences. Le point de départ de cette action est quelquefois très simple, mais la progression de la peur est rapide et la logique en est implacable.»

Voici par exemple: «Le dernier voyageur»: au bord de la mer, dans une toute petite plage, un hôtelier a gardé son établissement ouvert jusqu'à la fin de la saison. Il reste vraiment le dernier. Et quand il n'y a plus personne, que

10 Gérard Harry (1856-1931). Journaliste libéral et partisan de la cause coloniale (il fut un ami de Henry Morton Stanley). Il fut directeur de *L'Indépendance Belge*, puis fondateur du *Petit Bleu du matin*, premier quotidien illustré belge. Correspondant à Bruxelles du *Figaro* et de *L'Illustration*, Gérard Harry, dans ses articles, mit la Belgique en garde contre l'invasion allemande d'août 1914.

lui-même ne passera plus qu'une seule nuit dans son hôtel avant de le fermer, il s'arrange pour que son employeur rate le dernier train et passe cette nuit avec lui. La petite gare se ferme, le chef s'en va, il n'y a plus rien que ces deux hommes; or l'employé meurt pendant la nuit et l'hôtelier resté seul est pris d'hallucination. Partout il voit des revenants si bien que cette même nuit il se jette du haut du belvédère de son hôtel. Pourtant, il ne se tue pas dans sa chute, il en revient, mais talonné par la peur il déguerpit au plus vite. Le résumé d'un tel conte ne peut pas en donner l'impression. Il peut seulement indiquer que la matière même de ces nouvelles les apparente à certains contes de Maurice Renard et de Conan Doyle, qui eux aussi excellent à créer la peur.»

Vu le manque de succès de l'ouvrage<sup>11</sup>, les Éditions de Belgique le remet en librairie sous une nouvelle couverture<sup>12</sup>, dans la collection «Belgor»<sup>13</sup>, vendue pour 3 francs belges, soit un cinquième du prix de vente initial. Il paraît ensuite dans la collection «Yvette», sous le numéro 113, avec une couverture illustrée (la seule)<sup>14</sup> au prix de six francs belges. Il reparait

11 Pour plus d'information, voir la pertinente analyse d'Arnaud Huftier dans *Jean Ray. L'alchimie du mystère*: «Le grand silence: la réception de La Croisière des ombres» in *Jean Ray. L'alchimie du mystère*, Amiens, Encreage, 2012.

12 Pratique courante jusque dans les années soixante: nous en voulons comme preuve *Le Jeu secret* de Thomas Owen, paru en 1950 à la Renaissance du Livre et proposé à la vente par la suite, massicoté et sous une nouvelle couverture de couleur rose ou, du même auteur et chez le même éditeur, *Pitié pour les ombres* (1961), reparu sous un format plus petit et avec une couverture illustrée.

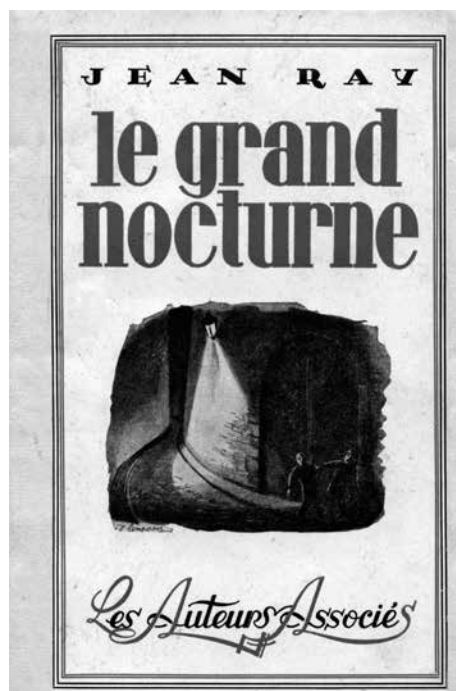
13 Rejaquetage de l'ouvrage (l'achevé d'imprimer reste identique à celui de la première parution, début 1932). Collection «Belgor», 3 francs belges, couverture non illustrée, lettres bleues (titre sur deux lignes). 4<sup>e</sup> de couverture: *Lisez dans la collection «Yvette» à 6 francs belges*: liste des titres 105 à 106, 108 à 112, 114 à 130, 132 à 147 (ces numéros correspondent à ceux mentionnés dans le volume de la collection «Yvette» n° 113) mais *La Croisière des ombres* n'est pas mentionné.

14 Collection «Yvette» n° 113, 6 francs, couverture illustrée en bleu et noir («Le Psautier de Mayence»). 4<sup>e</sup> de couverture: mention des titres de la collection «Yvette» du n° 101 au 113 (*La Croisière des ombres* porte ici le n° 113).

enfin – toujours avec le même achevé d'imprimer – sous le numéro 174 de la même collection, mais sans illustration<sup>15</sup>, et au même prix.

#### DE LA DISPERSION À LA RÉUNIFICATION

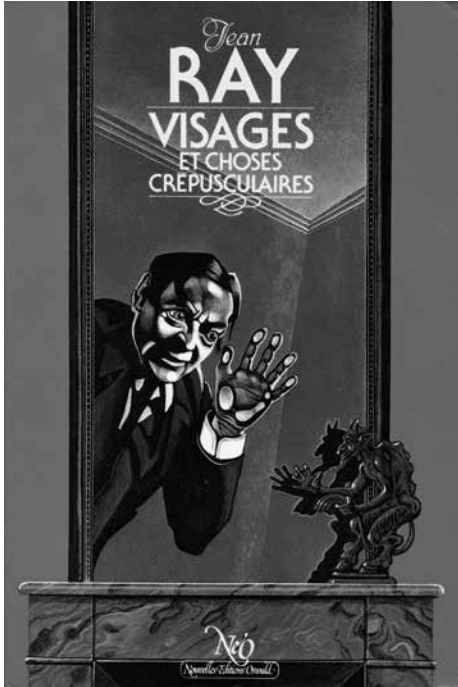
Jean Ray reprend les nouvelles dès 1943 dans d'autres recueils. L'intégralité de ces nouvelles a été rééditée du vivant de l'auteur, à savoir: «La Présence horrifiante», «Le Bout de la rue» et «Mondschein-Dampfer» en 1946 dans la réédition des *Contes du whisky* (Bruxelles, Atalante)<sup>16</sup>; «Le Dernier Voyageur»<sup>17</sup> et «Dürer, l'idiot» dans *Les Cercles de l'épouvante* (Bruxelles, Les Auteurs associés,



15 Collection «Yvette», 6 francs belges, couverture non illustrée, lettres rouges (titre sur une ligne). 4<sup>e</sup> de couverture: dans la même collection: liste des titres de la collection «Yvette»: 114-116 à 120 - 122 à 125 - 127 à 130 - 132 à 137 et 139 à 175 (*La Croisière des ombres* porte ici le n° 174)

16 Ces mêmes textes figurent dans la version des *Contes du whisky* rééditée chez André Gérard (Marabout, Verviers, 1965) et dans le recueil *Visages et Choses crépusculaires* (Paris, Nouvelles Éditions Oswald, 1982).

17 Également repris du vivant de l'auteur dans les 25 *meilleures histoires noires et fantastiques* de la collection «Marabout Géant» de Gérard & C° (Verviers, 1961).



*Visages et Choses crépusculaires* (Paris, Nouvelles Éditions Oswald, 1982 – couverture de Jean-Michel Nicollet)



*La Croisière des ombres* (Paris, Nouvelles Éditions Oswald, 1984 – couverture de Jean-Michel Nicollet)

1943); « La Ruelle ténébreuse » et « Le Psautier de Mayence » dans *Le Grand Nocturne* (Bruxelles, Les Auteurs associés, 1943).

*La Croisière des ombres* s'avère effectivement un ouvrage mort-né: dans sa critique du *Grand Nocturne* de Jean Ray reproduite en 1944 dans *La Fleur de l'imagination* (Éd. de la Toison d'Or), Robert Poulet considère *Le Grand nocturne* comme « le second livre » de Jean Ray!

Il faut attendre plus de cinquante ans pour que le recueil *La Croisière des ombres* soit réédité chez Oswald (couverture de Jean-Michel Nicollet) et 2016 chez Alma (couverture de Philippe Foerster, qui, tout comme celle des Éditions de Belgique, est inspirée par *Le Psautier de Mayence*).

### TROIS NAVIRES POUR FAIRE LA DIFFÉRENCE

L'histoire « Le Psautier de Mayence » se termine sur à bord du trailer le *Nord-Caper*, l'équipage attend la mort du dernier survivant du

navire *Le Psautier de Mayence*, où l'équipage attend la mort du dernier survivant du schooner *Le Psautier de Mayence*. Celui-ci leur raconte sa terrible épopée. Comme il se doit, il y a quelqu'un qui note son témoignage: « Reines, le marconiste prenait des notes. Reines occupe ses moindres minutes de loisir à écrire des contes et des essais pour d'éphémères revues littéraires; sitôt qu'une d'elles naît dans Paternoster Row,<sup>18</sup> soyez certain de lire de nom d'Archile Reines parmi ses collaborateurs. Ne soyez donc pas étonnés de la tournure un peu spéciale, donnée à ce monologue final d'un marin blessé à mort. La faute en est à Reines, littérateur sans gloire qui l'a transcrit. »

Ce Reines (Raynes...) nous fait évidemment penser à Jean Ray, d'autant plus ces contes

<sup>18</sup> Paternoster Row, cette rue étroite proche de la cathédrale Saint-Paul était le centre de l'industrie de l'édition à Londres aux XVIIIe et XIXe siècles. Paternoster Row a été détruit lors du Blitz de 1940.



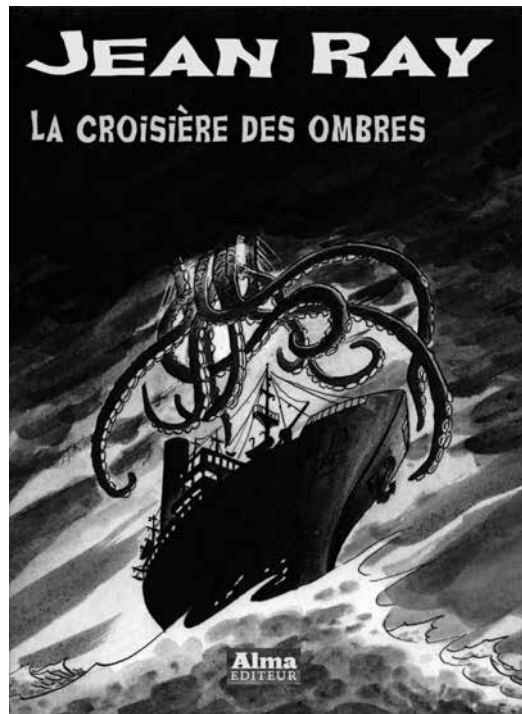


Ci-contre une goélette ou schooner  
comme décrit dans l'histoire de Jean Ray.  
[Schooner Gracie S – Archives of the  
Saltwater People Historical Society]

Trois-mâts carré comme sur la  
couverture des Éditions de Belgique.  
[Trois-mâts carré Mary L. Cushing,  
entre 1883 et 1895. Négatif sur  
verre, 25×20 cm. Detroit Publishing  
Company. Library of Congress.  
Restauration © Carnet-Maritime.com]



Navire à vapeur comme sur la  
couverture des Editions Alma.  
[Navire à vapeur *Kerkplein* sur  
la plage d'IJmuiden, Pays-Bas  
1935. Collection Het Leven,  
1906-1941]



ont été rédigées pendant et peu après son incarcération. Jean Ray, banni des milieux littéraires, se sent indéniablement comme ce Reines, un « littérateur sans gloire ». L'histoire se déroule sur une modeste goélette: « Je regardais le plan fort bien dessiné d'un petit schooner.

– C'est presque un yacht, dis-je, qui par gros temps doit pouvoir marcher au plus près; et cette poupe assez large, par vent debout, nous permettra de bien manœuvrer.

– On a encore le moteur auxiliaire, dit-il. [...] Chantiers Halett and Halett, Glasgow, dis-je, année de construction 1909. Un grément admirable; avec six hommes, ces soixante tonneaux tiendront mieux la mer qu'un paquebot. »

Revenons à ce dont il s'agit vraiment, c'est-à-dire les navires représentés sur les couvertures. Bien que l'histoire se déroule sur une « petite » goélette, la couverture de l'édition 1932 nous présente un trois-mâts majestueux. Et sur l'illustration de Philippe Foerster pour l'édition Alma, le schooner est devenu un impressionnant navire à vapeur! Il est

frappant de constater que, tout comme le dessinateur inconnu de la couverture de 1932, Foerster utilise la diagonale dans l'élaboration de ce dessin menaçant et évocateur.

On peut se poser la question: ces illustrateurs ont-ils lu l'histoire?

#### SOURCES / BRONNEN:

- RAY, Jean: *Les Débats / Chez Nous*. ([Éd. du Noyé, Bruxelles], 1989).
- BARONIAN, Jean-Baptiste: « Jean Ray l'inventable », préface à *La Croisière des ombres*. Nouvelles Éditions Oswald, 1984.
- HUFTIER, Arnaud, « Le grand silence: la réception de *La Croisière des ombres* » in *Jean Ray ou l'alchimie du mystère*, Amiens, Encrage, 2012.
- ÉTIENNE, Jean-Louis, *Jean Ray / Thomas Owen. Correspondances littéraires*. Valenciennes, P.U.V., 2016.
- HUFTIER, Arnaud, postface à *La Croisière des ombres*, Paris, Alma, 2016.

#### REMERCIEMENTS À / MET DANK AAN

- André Verbrugghen
- Arnaud Huftier

Dans la même collection :

101. — **LA FAUTE DE MADELEINE**,  
de R. PARMENTIER.
102. — **L'ILE D'AMOUR**, de Henri NAUS.
103. — **LES MONTREURS D'OURS**, de G. DELIZEE.
104. — **LE FATUM ET LA ROSIERE**,  
de Roger AVERMAETE.
105. — **CES COLONIAUX**, de Henri DRUM.
106. — **SOUS LE VENT DU MONDE**, de Henri NAUS.
107. — **CATHERINE**, de Albert JACQUEMIN.
108. — **PUBERTE**, de Willy KONINCKX.
109. — **LE CRIME DE PARTOUT**,  
de Adolphe LOUSBERG.
110. — **LE VOYAGEUR BLANC**, de Serge BRISY.
111. — **LUEJI YA KONDE**, de Henri DRUM.
112. — **POLDINE... VIERGE RANCE**,  
de R. BOUILLEROT et J. MOULINASSE.
113. — **LA CROISIERE DES OMBRES**, de Jean RAY.
114. — **BRIN D'AZUR**, de Jean DELAET.
115. — **L'ENFANT DE LUMIERE**, de Maurice BUTAYE.
116. — **CUPIDON SANS FARD**, de H.-J. PROUMEN.
117. — **LES CORNES DE CLOCHEVILLE**,  
de Rodolphe PARMENTIER.
118. — **LE CŒUR VENDANGE**, de R. BOUILLEROT  
et J. M. MOULINASSE.
119. — **LE COQ D'AOUSSE**, de Maurice des OMBIAUX.
120. — **A LA DERIVE**, de Louis HANNAERT.
121. — **UNE FEMME S'EN ALLA**, de J. SAUVENIER.
122. — **LES AMOURS DE DIANE D'ARGENSAULT**,  
de Georges DELIZEE.
123. — **LA SONATE D'AMOUR**, de R. AVERMAETE.
124. — **KASR-EL-CHEITAN**,  
de Julienne M. MOULINASSE.
125. — **IO-IE, BEC DE LIEVRE**,  
de Maurice des OMBIAUX.
126. — **L'AVENTUREUX**, d'Emma LAMBOTTE.
127. — **EN SILENCE**, de Julia FREZIN.
128. — **ECLAIRCIES**, de Louis HANNAERT.
129. — **LE PASSÉ**, de Jean TOUSSEUL.

---

Imprimerie des Editions de Belgique.

Liste des livres parus, couverture arrière de *Le Passé* par Jean Tousseul, - Les Éditions de Belgique, Bruxelles, 1933. 12×18,5 cm. Collection Yvette nr 129. [Biblioteca Andana, col. Yves Soree]